

Du perceptif au discursif :
**Le « Rorschach clinique » de Françoise Minkowska comme prolongement
de l'œuvre de Rorschach**

Di Piazza Laetitia

Le test de Rorschach occupe une place de choix dans l'œuvre de Françoise Minkowska. Si nous en mesurons l'importance au nombre d'écrits qu'elle lui a consacré, nous pouvons même affirmer qu'il est le domaine de recherche dans lequel l'auteure a investi la majorité de son activité scientifique. Préférant le terme de « Rorschach clinique », Minkowska avait l'ambition de « reconnaître derrière un trait psychologique une disposition biologique particulière » (Dailly, 1978, p. 4). Contemporaine d'Hermann Rorschach, elle développe rapidement, après la publication du *Psychodiagnostik* en 1921, une pratique d'inspiration phénoménologique, sous l'influence de son époux Eugène Minkowski, en confrontant le test aux préoccupations cliniques. Son analyse approfondie des cas étudiés lui permettait « souvent à l'occasion d'un seul cas, de mettre en évidence ce qui devait constituer l'essentiel pour un groupe » (Minkowski, 1956, p. 13). Plus qu'un test, Minkowska voyait en cet instrument un moyen d'investigation permettant de déclencher chez les sujets des réactions spontanées à partir d'impressions visuelles singulières et sans signification précise. En cela, elle ne voulait pas démontrer l'insuffisance de la méthode originelle de Rorschach mais, seulement chercher de quelle manière elle aurait dû se développer s'il n'était pas décédé prématurément.

L'influence de Minkowski a guidé maintes fois la trajectoire des recherches de son épouse. Jetant les premières bases de ce que l'on appellera la psychopathologie phénoménologique, l'originalité des écrits de ce dernier réside dans son interprétation de la psychopathologie. Il la conçoit comme une psychologie du pathologique, et non l'inverse. Il est, selon cette perspective, inconcevable de réduire un *tout* en se contentant de juxtaposer ses diverses parties. Minkowski s'exprime en ces termes : « En psychiatrie, derrière le symptôme et encore

d'avantage derrière le syndrome, il existe pour nous toujours la personnalité vivante tout entière » (1997, p. 94). Grandement influencé par Henri Bergson, à ses débuts, grâce à son concept d'« élan vital », il propose une nouvelle méthode d'observation clinique reposant sur la phénoménologie et postule que la schizophrénie résulte d'une perte de contact vital à la réalité. Selon lui, dans cette psychopathologie, c'est la place du sujet dans le monde, la perception même de son existence, qui est en cause. En cela, Minkowski propose une analyse du langage, élément essentiel de la *fonction expressive* de tout un chacun, et développe une phénoménologie du langage. Son œuvre se poursuit grâce à l'étude des distorsions du temps et de l'espace, qui correspondent, selon lui, aux fondements du rapport au monde de l'individu, en lien avec l'expression du vécu personnel (Minkowski, 1933). Minkowska, se montrant réceptive aux positions de son époux, postule à son tour, suite à ses premiers travaux, qu'il existe deux grands principes d'organisation de la structure mentale exprimés par des mécanismes dont la schizophrénie et l'épilepsie sont les formes extrêmes. C'est à partir de ces réflexions que Minkowska utilisera, dès 1938, le test de Rorschach dans ses recherches.

À l'heure actuelle, nous ne saurions mesurer exactement la portée de l'œuvre de Françoise Minkowska, car bien peu de recherches ont été réalisées concernant l'apport de l'analyse discursive du « verbatim » de l'épreuve à l'analyse traditionnelle du protocole, telle qu'Exner l'a conçue. Nous pouvons seulement donner un aperçu de l'importance de sa contribution en retraçant l'évolution de ses investigations et en comparant sa méthode à celle adoptée initialement par Rorschach. Fidèle à la pensée de ce dernier, Minkowska s'en écartera ponctuellement en y apportant quelques modifications. Parlant également d'élargissements voire d'actualisations, elle conservera pour sa pratique l'essentiel de la procédure de passation du test (mode d'administration, localisations, déterminants, etc.), mais se montrera opposée à une démarche interprétative *exclusivement* portée sur les processus de perception utilisés par l'individu face aux planches (particularités des découpes, des caractéristiques formelles de la réponse). Selon Minkowska, le rapport au monde du sujet passe également par l'analyse du langage¹.

¹ Notons que la tendance à accorder de l'importance aux productions verbales se retrouvait à l'état d'ébauche chez Rorschach. Dans ses recherches, il attribuait une signification différente aux kinesthésies en fonction des expressions employées lors de la passation du test : il distinguait, d'une part, les kinesthésies de flexion, d'autre part, les kinesthésies d'extension. Les premières correspondaient sur le plan vital au fait de « plier l'échine », les secondes au mouvement de « redressement et de stature droite ». Minkowska, grâce à la mise en évidence de la constitution glischroïde, dépassera ces premières notions en spécifiant deux kinesthésies supplémentaires (explosives et adhésives), caractéristiques de l'expression de cette typologie.

Après la mise en évidence du contexte dans lequel les recherches de Minkowska ont pris leur origine, notre intérêt se portera sur les étapes essentielles de son œuvre. Ainsi, nous aborderons ses recherches généalogiques qui mettent en exergue la constitution épileptoïde, en étroite liaison avec les états confusionnels associés à l'épilepsie. Nous poursuivrons par son étude de l'œuvre de Van Gogh, cas particulièrement démonstratif pour étayer sa théorie relative au caractère épileptoïde, et qui lui permettra d'accéder au monde des formes grâce à l'utilisation du test de Rorschach. En continuité, nous présenterons ses diverses investigations d'inspiration phénoménologique en lien avec le langage et les expressions contenues dans le verbatim de l'épreuve de Rorschach. Enfin, nous clôturerons cet article par les perspectives actuelles que laissent entrevoir les apports de Minkowska concernant l'étude qualitative des protocoles de Rorschach.

1. Contextualisation²

Frania Brokman naît en 1882. Fille de parents séparés, elle passe son enfance et son adolescence en Varsovie auprès de ses grands-parents maternels. Étudiante brillante, elle décide d'entamer des études en médecine. Toutefois, ses projets se trouvent perturbés par les circonstances politiques de l'époque. La Russie prend le contrôle du territoire polonais, et interdit l'emploi d'une autre langue que le russe dans toutes les universités du pays. Frania Brokman choisit donc de s'expatrier à Zurich pour poursuivre ses études. En 1909, elle achève son cursus universitaire en défendant sa thèse : « Le tracé du pouls dans la sténose aortique », et rencontre le Professeur de psychiatrie Eugen Bleuler. Celui-ci, lors de son examen final, l'interroge sur la relation entre épilepsie et psychiatrie. Cette question déterminera, par la suite, l'orientation d'une grande partie de ses recherches. D'origine polonaise et détentrice d'un doctorat en médecine, Frania Brokman doit encore valider son diplôme en Ukraine selon les procédures en usage à cette époque. Dans la même situation, Minkowski effectue également ce voyage et fait à cette occasion la connaissance de sa future épouse.

² Pour plus d'informations concernant la vie et l'œuvre de Françoise Minkowska, et de son époux, nous invitons les lecteurs à parcourir l'ouvrage de leur fille, Jeannine Pilliard-Minkowski (2010), ainsi que l'article de Jean Garrabé publié en 2010 dans *l'Évolution Psychiatrique*.

À son retour, Frania Brokman retourne à Varsovie où elle travaille dans un centre de santé mentale au contact des patients. Parallèlement, Minkowski songe à délaissier la médecine pour se consacrer à la philosophie sous l'influence des écrits de Bergson et de la phénoménologie des sentiments de sympathie explorée par Max Scheler. En 1913, Frania Brokman obtient un poste d'assistante dans un établissement psychiatrique, le Burghölzli, aux côtés du Professeur Bleuler à Zurich, célèbre son mariage avec Minkowski et prend son nom d'épouse Frania (Françoise, en français) Minkowska. Le couple s'établit rapidement à Munich. Toutefois, les prémisses de la première Guerre Mondiale les contraignent à se replier à Zurich. Dès leur arrivée, Minkowska obtient pour son époux un poste d'assistant bénévole aux côtés de Bleuler. Cette contrariété, au premier abord, deviendra pour Minkowski un fait déterminant dans l'évolution de sa pensée. C'est également lors de ce séjour helvétique que Minkowska rencontre Rorschach, un autre étudiant de Bleuler. Elle retiendra une affinité particulière avec sa recherche du monde des formes (« *Formdeutungsversuch* ») et avec ses idées directrices relatives au triage qualitatif des réponses au test. Mais, suite au décès prématuré de Rorschach, elle déplorera³ le caractère provisoire de sa typologie, mettant l'accent sur le vécu (« *Erlebnistypen* »).

À la fin de la guerre, ayant acquis la nationalité française, Minkowska et son époux se fixent définitivement à Paris. Minkowski, pour des raisons d'équivalence de diplômes, renouvelle ses études en médecine et soutient sa thèse française sur « la notion de perte de contact avec la réalité et ses applications en psychopathologie », grâce à laquelle il exprime ses principales positions à partir des conceptions de Bleuler sur la schizophrénie, et de la philosophie de Bergson. De son côté, Minkowska, ne pouvant exercer la médecine, se consacre totalement à ses premiers travaux de recherche entrepris pendant la guerre.

2. Premières recherches : l'hérédité des maladies mentales

Sur les conseils de Bleuler - dont les hypothèses tendaient vers la clinique différentielle entre deux psychopathologies : la schizophrénie et la psychose maniaco-dépressive -, Minkowska entame, dès 1912, des recherches généalogiques dans la population rurale suisse. Focalisée sur deux individus, l'un « aliéné », l'autre épileptique, elle arrive, après une longue et

³ Comme Rorschach, lui-même, lors de la publication de son ouvrage le *Psychodiagnostik* (1921).

minutieuse enquête, reposant sur des données fournies par les sujets eux-mêmes et les archives locales, à établir deux arbres généalogiques complets comprenant plus de mille individus sur sept générations. De ces premiers travaux, Minkowska met en évidence des particularités psychologiques entre les différents membres, malades ou sains, d'une même lignée familiale, et « ouvre à la psychopathologie structurale un nouveau champ, celui de la psychopathologie de l'épilepsie » (Helman, 1980, p. 24). Ainsi, influencée par Kretschmer et Bleuler, elle ajoute aux deux structures psychopathologiques contemporaines décrites par ces derniers, une troisième constitution particulière répondant à l'entité clinique de l'épilepsie : l'épileptoïdie, ou glischroïdie, terme alors suggéré par Édouard Pichon. En comparaison aux deux premières, à savoir la schizoïdie (attachement à l'ambiance) et la cycloïdie, ou syntonie (détachement par rapport à l'ambiance), Minkowska considère que « les épileptoïdes, en vibrant avec l'ambiance, n'arrivent pas à s'en détacher suffisamment » (1956, p. 250). Selon elle, le type épileptoïde est caractérisé par une affectivité visqueuse, collante liant l'individu à ses proches, mais également aux objets, et par une pensée ralentie, faisant souvent perdre de vue à l'individu l'ensemble au profit de détails.

« La constitution épileptoïde est bipolaire (comme les deux autres, à leur départ du reste déjà) ; elle est caractérisée par deux pôles, contradictoires à première vue, celui de l'adhésivité et celui de l'explosivité. On dirait que l'adhésivité mène à une stase du potentiel vital et que cette stase trouve une issue dans des décharges explosives, d'une violence extrême parfois. Ni l'adhésivité, ni l'explosivité ne sont à l'échelle de ce que la vie normalement demande » (Minkowska, 1963, p. 25).

Minkowska souligne que, à la différence du caractère épileptique qui décrit l'ensemble des traits observés chez l'individu atteint d'épilepsie (confusion mentale, agitation, anxiété importante, etc.), le type épileptoïde désigne une constitution observable chez tout individu, malade ou non, n'ayant jamais souffert d'aucune forme d'épilepsie. En effet, pour elle, l'épileptoïdie, trouble générateur de l'épilepsie essentielle, s'étend au-delà du psychisme de l'individu, par des critères morphologiques entre autres, et s'exprime au quotidien. L'ensemble de ces résultats feront l'objet, dès 1923, de publications et, d'un ouvrage intitulé *Epilepsie und Schizophrenie, im Erbgang. Mit besonderer Berücksichtigung der epileptoiden Konsitution und der epileptischen Struktur* en 1937.

3. Analyse structurale de l'œuvre de Van Gogh

« Ces recherches généalogiques devaient me mener à Van Gogh et, c'est là la seconde étape de mon travail » dit-elle, en 1949, lors d'une communication aux Premières Rencontres Internationales de Rorschach à Zurich (1956, p. 250). Après lecture de l'ouvrage de Karl Jaspers sur la biographie de Vincent Van Gogh, où l'auteur pose le diagnostic de schizophrénie, Minkowska considère qu'un examen plus approfondi des relations entre la vie et l'œuvre de l'artiste est indispensable. En adhérant au diagnostic clinique établi par le Docteur Peyron de l'asile de Saint-Rémy, où Van Gogh est interné à sa demande, elle estime davantage qu'il s'agit d'épilepsie. Dès lors, en 1928, inspirée par les conceptions phénoménologiques de son époux (1966), pour qui le langage représente la voie privilégiée pour rendre compte de la structure des troubles mentaux, Minkowska entame ses recherches à partir de la vie de l'artiste. Intéressée par la possibilité d'enrichir ses hypothèses concernant l'existence de la constitution psychopathologique épileptoïde, elle réalise la « première analyse structurale de l'expression picturale » (Helman, 1980, p. 24). Pour Minkowska, le croisement entre la vie personnelle et artistique de Van Gogh illustre d'une manière particulière les forces opposées caractéristiques de la bipolarité adhésivité-explosivité, et ce malgré l'absence de toute manifestation de type convulsif. À ce propos, elle écrira, en 1933, dans une publication⁴ concernant l'artiste :

« Le point de vue structural oriente ainsi la pathographie dans une voie nouvelle : il nous permet, d'une part, de rechercher les liens de similitude existant entre la forme de la psychose et l'aspect psychologique de l'artiste avant l'écllosion de la maladie, et, d'autre part, il nous donne la possibilité d'étudier la façon dont ces éléments structuraux que la maladie ne fait qu'accentuer, viennent se refléter, non pas en facteurs exclusivement destructeurs mais en ce qu'ils peuvent signifier pour l'évolution de sa personnalité, dans l'œuvre d'art » (Minkowska, 1963, p. 30).

Selon cette perspective, Minkowska entreprend une analyse approfondie des œuvres de Van Gogh. Elle observe, qu'au cours de ses états confusionnels, le peintre accuse de brusques modifications dans la manière d'appréhender son art. En outre, elle remarque que, si en règle générale, ses œuvres inspirent la sérénité, avec des tracés nets et des couleurs vives et harmonieuses, ses dernières toiles, concomitantes à l'aggravation de ses troubles, sont marquées par une intensité significative. « L'intensité du coloris s'accroît, le tourbillonnement

⁴ Publication reprise entièrement dans l'ouvrage de Françoise Minkowska (1963) intitulé « *Van Gogh : Sa vie, sa maladie et son œuvre* ».

devient envahissant, les formes s'enchevêtrent et se confondent sous l'emprise d'un mouvement déchaîné » (Helman, 1980, p. 24). Minkowska illustre ce constat grâce à l'ultime tableau de Van Gogh, « *Les corbeaux volants au-dessus du champ de blé* ». Elle y voit « le visage *immobile et figé* du peintre » au milieu des éléments *déchainés*, annonciateur de sa destruction inévitable, privé de tous ses moyens (Minkowska, 1956, p. 124).

Grâce à son étude sur Van Gogh, véritable fondement de ses recherches, Minkowska va porter une attention plus particulière au test de Rorschach. En effet, selon les constatations faites par Rorschach, les épileptiques rapportaient davantage de kinesthésies que la plupart des individus lors de l'élaboration de leurs réponses au test. Il observait, en outre, que ce type de réponses augmentait en fonction de l'importance de l'état démentiel du *malade*, et était absent dans les autres démences. Minkowska commence ainsi à s'interroger sur le lien entre les kinesthésies et le déchaînement observé dans les dernières œuvres de Van Gogh, et introduit définitivement l'utilisation du Rorschach dans sa pratique clinique.

4. Application du « Rorschach clinique » : Exploration du langage et des expressions

« Le test de Rorschach [...] nous rappelle l'existence de l'humain ; il diminue la séparation, favorise le rapprochement ; sans faire de thérapie, *dirige vers elle et établit ainsi le pont* » (Minkowska, 1956, p. 245). C'est en ces termes que Minkowska décrit la contribution du test de Rorschach à la recherche clinique et insiste sur le caractère complémentaire de cet outil d'investigation.

Dès 1938, Minkowska poursuit son exploration de la psychopathologie individuelle au sein du service du Docteur Maillard à l'hôpital de Bicêtre. Toujours soucieuse d'enrichir sa connaissance des mécanismes essentiels à l'œuvre dans l'épilepsie, elle procède à un recueil de protocoles de Rorschach auprès de sujets épileptiques masculins, âgés de 16 à 50 ans, présentant des crises convulsives ainsi que des troubles du caractère, et soumis à un traitement médicamenteux (gardéнал). À l'origine de cette démarche inédite, Minkowska considère que « les *malades*, placés par le test dans une situation inattendue, se servent d'un langage non pas conventionnel et automatisé, mais *spontané et personnel* ; ils traduisent de cette façon, bien plus que les complexes, les principes plus profonds d'ordre structural, qui président chez eux à la manière de voir, de prendre contact avec le réel » (*Ibid.*, p. 104).

De manière générale, durant ces deux années au contact des patients, elle constate que leurs protocoles sont assez pauvres, similaires et chargés de persévérations : « les réponses sont concrètes, adéquates, peu différenciées en ce qui concerne la forme ; les malades réagissent particulièrement à la couleur rouge de la II^e et de la III^e planche » (*Ibid.*, p. 111). Malgré la présence d'une certaine impulsivité comportementale, *le mouvement déchaîné*, observé lors de son étude de l'œuvre de Van Gogh, ne s'exprime aucunement. Toutefois, tout comme Rorschach vingt ans plus tôt dans son ouvrage *Psychodiagnostik*, Minkowska souligne le fait que les kinesthésies sont présentes dans chaque protocole. Elle rejoint ce dernier lorsqu'elle confirme la tendance des épileptiques à mimer ces kinesthésies lors de la formulation de leurs réponses, contrairement au comportement figé des schizophrènes.

« Le mime participe au lien avec la chose vécue et éprouvée ainsi qu'avec sa capacité d'être transmise à l'interlocuteur en actes et résonances partagés [...] en offrant donc une tension et une orientation dynamique à la perception, et aussi en condensant les charges de l'action en cours par des verbes où s'expriment avec vigueur la nécessité adhésive de toucher, de porter, de prendre, de relier, d'attacher, d'accrocher, de coller, mais aussi le penchant explosif à bondir, jaillir, sauter, éclater » (Barthélémy, 2007, p. 9).

Peu satisfaite des résultats par rapport à son investissement considérable, Minkowska interrompt ses recherches à Bicêtre. Elle les poursuivra, entre 1940 et 1942, au sein du service du Professeur Laignel-Lavastine à l'hôpital de Sainte Anne. Aux côtés de ce dernier, elle entreprendra un examen minutieux de tous les patients hospitalisés, indépendamment de leurs troubles.

Comparée à la méthode initiale d'analyse du test développée par Rorschach, Minkowska apporte des modifications à son approche analytique grâce à sa pratique clinique. En effet, pour Rorschach, et la majorité de ses continuateurs, « seuls les mots "substantifs" ont statut de réponse, le contexte de ces mots ou les phrases sans "contenu" sont négligés [...], un tiers des mots sont codés et utilisés pour établir un *psychogramme* » (Cosnier, 1975, p. 973). C'est sur ces bases que seule la fonction dite référentielle du discours est retenue lors de la cotation du test. Mais, qu'en est-il de la fonction conative, expressions adressées au psychologue, et de la fonction métalinguistique, descriptions de la planche en tant que telles ? Dans ces domaines, Minkowska nous transmettra un apport précieux⁵. Par son souci constant de ne rien exclure

⁵ D'ailleurs, lors de la conception de sa méthode d'interprétation du test de Rorschach en Système Intégré, Exner (1995) jugera pertinent la reproduction in extenso du discours de l'individu.

aveuglement, elle portera, jusqu'à la fin de sa vie, un intérêt particulier à l'analyse du verbatim de l'épreuve. Alors qu'elle observe attentivement l'attitude du sujet et qu'elle effectue le triage des réponses, comme suggéré par la méthode classique, Minkowska ne recourt pas systématiquement au *psychogramme*⁶, mais explore directement la personnalité de l'individu grâce au langage et aux expressions, et ce par un *épluchage qualitatif* du test, mot par mot, planche par planche. Cette approche, qui révèle le caractère structural des réponses, lui permet non seulement d'éviter une schématisation des réponses, par leur traduction stéréotypée, mais également de dépasser la typologie établie par Rorschach, qui, selon elle, pouvait être, dans certains cas, inadaptée à l'étude de la psychopathologie. Citons l'exemple que donne Minkowska à ce propos :

« Voici trois réponses simples à la planche I : 1. chauve-souris, 2. un oiseau, mais je ne sais pas lequel, 3. volatile. Elles reflètent trois tendances différentes : 1. "Chauve-souris" est une réponse habituelle, normale, adéquate. 2. "Un oiseau, mais je ne sais pas lequel", est une réponse donnée fréquemment par les épileptiques ; elle traduit un *sentiment obscur* des choses ; c'est une réponse concrète mais qui manque de précision. 3. "Volatile" est une réponse *abstraite*, témoignant d'une tendance à la généralisation ; elle est exacte, mais privée de vie et d'accent personnel ; [...] elle marque tout de suite le caractère rigide, rationaliste, *schizoïde* du sujet testé » (Minkowska, 1956, p. 130).

Marquante et surprenante, la rencontre de Minkowska avec sa première patiente épileptique à l'hôpital de Sainte Anne, dont le traitement au gardénal venait accidentellement d'être suspendu, la récompense de tous les efforts fournis précédemment. L'analyse du protocole de cette patiente prend, en effet, une place privilégiée dans l'évolution de ses recherches. Elle va permettre la mise en évidence, chez l'épileptique, d'un « *besoin d'établir un lien partout, doublé de l'incapacité de s'arrêter à une forme isolée* » (*Ibid.*, pp. 113-114).

« [Cette nécessité] s'impose avec une telle force à la malade qu'il ressort dans les réponses au premier plan, au détriment de la précision de la forme : "Une bête qui monte du *point jaune* au *point gris*" (VIII^e planche), "une personne qui court et qui a peur d'une *masse* qui peut tomber dessus". Et là où le verbe ne trouve pas d'application, la malade le remplace par des propositions appropriées ; par exemple : "un papillon *entre* deux chiens" (planche III) » (*Ibid.*, p. 114).

⁶ De notre point de vue, nous ne pouvons que recommander la réalisation systématique du résumé formel tel qu'envisagé par la méthode intégrative d'Exner (1995). La cotation selon le Système Intégré permet, en outre des quatre codifications initialement prévues par Rorschach (localisations, déterminants, contenus et banalités), l'appréciation de la qualité formelle des percepts et de développement des réponses.

Grâce à l'analyse d'autres protocoles recueillis⁷, Minkowska confirme ses premières observations et, postule qu'il est primordial de prendre en considération les kinesthésies et les couleurs, sur le plan structural, pour appréhender les mécanismes sous-jacents aux troubles psychopathologiques. En outre, son investigation lui permet de préciser, dans un second temps, l'une des notions chères à Bleuler, la *Spaltung*. Selon elle, ce mécanisme essentiel à la schizophrénie « s'exprime directement dans le langage, dans le mode de vision qu'analyse le triage des réponses, dans le comportement » (Helman, 1980, p. 25). En contraste au mécanisme de « *lien* » à l'œuvre dans l'épilepsie, l'hypothèse du *relâchement des associations* dans la façon d'être des schizophrènes, décrite par Bleuler, est réactualisée par la notion de « *coupure* ». Les deux extraits ci-dessous illustrent à merveille les manifestations observées par Minkowska au sein de ces deux processus psychopathologiques qu'elle oppose.

« L'épileptique *voit*, l'épileptique *sent*, ses réponses sont concrètes, adéquates, en relief. [...] les réponses de forme sont précises, peu différenciées, parfois confuses, mais en raison de l'élément sensoriel gardent un caractère vivant. [...] Il se confond avec les kinesthésies, il les mime, n'arrive pas à se détacher et persévère. Il admet difficilement les formes isolées. Il relie les formes séparées. [...] Il ne le fait pas par besoin de *synthèse intellectuelle*, mais par *emprise du contact sensoriel* » (Minkowska, 1956, p. 126).

« Le schizophrène *voit*, mais il *constate et définit*. L'opposition se crée chez lui entre la réponse globale et le petit détail isolé. Les réponses de forme n'ont rien de confus ; bien qu'inadéquates parfois, elles sont précises [...] Mais la teinte affective manque et l'absence de kinesthésies donne au tout un caractère abstrait, incolore, rigide et immobile. [...] vient s'ajouter le mécanisme de la *Spaltung* qui se traduit par la prédominance d'expressions telles que : "coupé en deux, séparé, divisé, partagé, déchiqueté, rongé, etc...", qui s'opposent à la construction d'un ensemble ; au lieu d'un *tout* il y a des *fragments* » (*Ibid.*, pp. 126-127).

Alors qu'à cette époque la coexistence simultanée des différentes typologies semble incertaine, Minkowska dégage un autre élément intéressant de ses travaux et appuie, par la même occasion, les conceptions kretschmériennes et bleuléennes : chaque constitution décrite représente un univers dans lequel l'influence du milieu extérieur trouve aisément sa place. En effet, grâce à l'attention accordée au « *déroulement temporel* » de l'épreuve de Rorschach, Minkowska souligne la souplesse des différents facteurs psychopathologiques

⁷ Dans son livre intitulé « *Le Rorschach : A la recherche du monde des formes* » (étude n°3), Françoise Minkowska (1956) a reproduit, dans leur totalité, quatre des nombreux protocoles de patients épileptiques.

considérés⁸. Selon elle, de manière générale, la personne testée donne aux premières planches des réponses caractérisées par l'un des deux traits dominants, sensoriel ou rationnel. Ce n'est que progressivement, grâce à l'instauration d'une relation de confiance, d'un « *rapprochement* », entre examinateur et examiné, que des facteurs plus discrets apparaissent et s'expriment dans son discours. Ce changement d'attitude, insiste-t-elle, n'est possible que lors de l'utilisation des planches de Rorschach, car elles jouent un rôle d'intermédiaire dans la relation établie entre le testeur et le testé. Minkowska parle ainsi d'« associations typologiques » (Helman, 1980) et découvre que celles-ci indiquent, d'une manière particulière, les *ressources* et les *déficiences* dont l'individu dispose dans sa vie quotidienne.

« La présence d'un élément épileptoïde, malgré l'impulsivité et l'explosivité qu'il comporte, peut, dans certaines formes de schizophrénie, atténuer le côté déficitaire de la schizophrénie et adoucir ainsi le diagnostic. [...] A côté, la présence plus discrète d'un élément schizoïde, semble freiner la décharge et aboutit ainsi à l'épilepsie sans crises, à l'épilepsie larvée » (Minkowska, 1956, p. 244).

Cette analyse approfondie des typologies constitutionnelles ainsi que les conséquences de la deuxième Guerre Mondiale, orientent ensuite les recherches de Minkowska vers l'étude de la psychopathologie infantile. Dès 1945, elle débute ses premières recherches, en compagnie de son époux, au Foyer de Soullins à Brunoy, ville située près de Paris. Soucieuse de dépasser une analyse strictement descriptive, Minkowska explore les mécanismes psychopathologiques infantiles à l'œuvre dans l'épilepsie et la schizophrénie, étudiés jusque-là uniquement chez les adultes, par une analyse clinique de 30 enfants dits « caractériels ». De cette première investigation, faite d'observations et de la passation du test de Rorschach, elle rapporte des résultats similaires entre enfants et adultes. Les données recueillies chez les enfants (ressources, faiblesses, langage utilisé) se retrouvent, en effet, dans les observations effectuées précédemment sur les typologies constitutionnelles des adultes, tel un *prolongement* : le trait dominant est repéré en premier lieu, les ressources et déficiences se manifestent, ensuite, progressivement. En ajoutant à sa méthodologie initiale une analyse de dessins (« Moi », « Ma famille » et « Dessin libre »), Minkowska complète ses observations et acquiert l'intime conviction que chez l'enfant « il existe entre le mode de vision, le langage par lequel il s'exprime et le dessin [...] une similitude parfaite » contribuant à l'enrichissement des données relatives à son diagnostic (*Ibid.*, p. 184). Ces premières données, publiées en 1947

⁸ On observera là la nouvelle probable influence de Minkowski et de ses travaux sur la temporalité. Voir notamment Minkowski (1933).

dans un article de *l'Évolution Psychiatrique*, vont ainsi lui permettre de continuer sa *recherche des ressources* jusqu'en 1950, année de son décès.

« Lien ou coupure, dynamisme et climat coloré des images ou dominante de la forme, expression directe et concrètement vécue ou construction réfléchie viennent caractériser aussi les dessins d'enfants sensoriels et rationnels. À partir de ces travaux, une méthode commune réunit au Rorschach l'analyse de la peinture et du dessin, envisagés l'un et l'autre sur le plan de l'expression et de la structure » (Helman, 1980, p. 26).

Fin 1945, de retour à Paris après un séjour à Zurich, où elle assiste à une exposition de dessins d'enfants sur le thème de la guerre, Minkowska poursuit ses recherches grâce à l'analyse de protocoles de Rorschach d'enfants juifs victimes de la guerre. Intéressée par l'étude de l'influence d'un événement traumatique sur le fonctionnement psychologique, elle examine 70 enfants répartis dans dix homes de la région parisienne, en collaboration avec le Docteur Fusswerk. En comparant ces protocoles avec ceux obtenus auprès des enfants « caractériels », Minkowska démontre que la passation du test est différente d'un groupe à l'autre. Les enfants juifs présentent : une difficulté à répondre rapidement à la consigne du test, un nombre de réponses inférieur à celui des enfants français du même âge et une maturité plus précoce que ces derniers. « Ils sont beaucoup plus intellectuels qu'observateurs » (Minkowska, 1956, p. 195). En outre, leur attitude face au test est plutôt méfiante et ils sont incapables de fournir un effort afin de rester concentrer sur la tâche. Pour Minkowska, ces diverses constatations, établies sur la seule base de l'analyse des protocoles de Rorschach, prennent leur origine dans le vécu traumatique des enfants. Dans leur langage, elle relève d'ailleurs cette incapacité à « s'épanouir », comme recroquevillés sur eux-mêmes, par l'utilisation de mots et de contenus tels que : effrayé, souffrir, malade, déchiqueté, crier, peur, sang, suspendu, yeux (isolés du visage), etc. En cela, Minkowska rejoint ses premières observations et postule que l'utilisation du langage, révélé par le test de Rorschach, permet de rendre compte de la correspondance entre la manière de voir et celle de s'exprimer face à un matériel faisant appel à une activité spontanée de l'individu.

S'appuyant sur la même méthodologie que la première étude dans le domaine de la psychopathologie infantile, Minkowska approfondit de nouveau ses recherches par une analyse de dessins. Toutefois, elle s'en différencie par l'élaboration de deux groupes d'enfants afin de comparer les données obtenues préalablement : l'un présente les mêmes

caractéristiques que Van Gogh relatives à la constitution épileptique (sensoriel), l'autre, celles de Georges Seurat, de type schizoïde (rationnel). Au terme de ses analyses, elle confirme le lien entre les typologies adultes et infantiles. Elle ajoute que les ressources liées à chaque groupe d'enfants leur permettent de contrebalancer, d'une part, les faiblesses mises en évidence par le test, et, d'autre part, les effets des traumatismes subis.

« Nous constatons l'opposition indiscutable de deux mondes : abstrait et concret, immobile et mouvant, affectivité discontinue et d'autre part presque visqueuse, *séparé* et *lié*, ces mondes qui s'expriment par un langage différent et qui comportent, en fonction de la typologie du sujet, la différence des *déficiences* et des *ressources*. Ces mêmes différences se manifestent également d'une façon saillante dans les dessins des sujets et dans leurs autobiographies » (Minkowska, 1956, p. 201).

Avant de reprendre la dimension proprement discursive suggérée par Minkowska, il est intéressant de retirer les éléments principaux qu'elle a apportés à la pratique du test des taches. Ainsi, ses premières recherches ont contribué à la mise en évidence de l'opposition entre les mécanismes caractérisant l'épilepsie et la schizophrénie, et à démontrer que ces différences se retrouvaient également dans les constitutions « rationnelle-schizoïde » et « sensorielle-épileptoïde ». Suite à ces premières découvertes, grâce à sa volonté d'enrichir l'analyse des tests empiriques par les conceptions phénoménologiques de son époux, Minkowska a approfondi son étude et a identifié le mécanisme de l'épilepsie, dite essentielle. Finalement, par son désir d'atteindre le monde des formes, elle a su élargir le champ d'application de sa méthode d'investigation au domaine de la psychopathologie infantile, lui permettant la découverte des ressources et déficiences disponibles à chaque individu, en fonction de leur vécu.

5. Du « climat des planches » du test de Rorschach à l'analyse du discours

« Chaque planche a sa tonalité, son climat à elle, sa propre personnalité [...] Et, c'est cette personnalité justement que F. Minkowska met en relief, en étudiant en même temps les écarts, toujours sur le plan qualitatif, qui peuvent se produire dans les réponses données » (Minkowski, 1956, p. 29). Ce climat varie d'une planche à l'autre ainsi que de la façon dont la planche est observée par l'individu. En cela, l'importance des manifestations verbales ne peut

se réduire à des signes d'extériorisation de l'activité psychique. Le langage n'est plus uniquement considéré comme révélateur de symptômes. En accord avec Gaston Bachelard, Minkowska saisissait et comprenait le langage dans sa portée métaphorique. Elle établissait des *expressions de base* permettant de déterminer les caractéristiques du fonctionnement psychologique des individus.

« Utilisant les planches de Rorschach comme support à l'expression langagière des sujets, Minkowska pose les bases de la méthode phénoménologique de l'interprétation des protocoles de Rorschach, fondée non pas sur une analyse des contenus des réponses, pas plus que sur leur rapport à une supposée symbolique latente des planches, mais sur une analyse sémantique des mots et des phrases par lesquels le sujet s'est exprimé, ainsi que leur valeur métaphorique » (Andronikof, 2008, p. 6).

L'introduction d'une approche phénoménologique du langage par Minkowska dans l'utilisation du test de Rorschach rend compte de la valeur significative du discours verbal et, par conséquent, de la capacité d'autrui à partager ce qui le caractérise. Par respect face à la singularité de *ses cas cliniques*, au lieu de se contenter d'une reconstruction abstraite du trouble, elle parvenait, aux termes de ses analyses cliniques et phénoménologiques, à l'identité concrète de l'individu. L'objectif de Minkowska n'était plus la recherche du trouble mental en tant que tel, mais la structure profonde qui l'animait. D'ailleurs, son étude consacrée à Van Gogh illustre singulièrement l'exploration de cette *structure de base*, qu'elle atteindra grâce à l'aggravation de la maladie du peintre, largement exprimée dans ses œuvres et son discours.

Dans une volonté d'une approche qualitative et non quantitative, Minkowska, « qui n'aimait point s'exprimer en chiffres, surtout lorsqu'il s'agissait d'humains », accordait une attention particulière à la manière dont l'individu communiquait, plus qu'aux divers contenus présents dans les réponses (Minkowski, 1956, p. 21). Le test de Rorschach lui offrait cette situation spécifique « *d'énonciation* » où l'analyse du discours se conjugait à l'analyse du fond (le contenu). Le triage des réponses lui permettait de repérer les traits saillants de la personnalité de l'individu, et les caractéristiques discursives du verbatim de l'épreuve complétaient son analyse formelle. Comme elle le soulignait, « entre la forme et le contenu, il y a un incessant va-et-vient » (Minkowska, 1956, p. 213). En cela, Minkowska a été la première à avoir élevé les protocoles de Rorschach au rang de *textes* et à avoir approché la complexité de l'organisation structurale du langage grâce à l'épluchage qualitatif du test. Cette recherche du

monde des formes lui a permis de démontrer que derrière un symptôme clinique, il pouvait exister une multitude de manifestations d'ordre psychopathologique, s'accordant au vécu de l'individu.

Tout au long de son œuvre, Minkowska insistera pareillement sur le caractère sensible de l'expérience perceptive du test de Rorschach à la pratique de l'examineur. Selon elle, le rôle de ce dernier ne se limitait pas à « un simple et impassible appareil enregistreur » (Minkowski, 1956, p. 26). Le contact personnel, établi par l'intermédiaire des planches, venait prendre place avant même l'évaluation proprement dite, et *le déroulement du test*, véritable observation clinique, permettait de constater les modifications progressives de la façon d'être et de s'exprimer de l'individu testé. Une interprétation globale du test était donc, pour elle, le moyen de mettre en exergue les différentes données obtenues. La seule utilisation de l'analyse statistique supprimait, selon elle, le contexte de la relation établie entre les deux individus, et faisait perdre aux réponses leur caractère spécifique, rendant compte de la vision du monde des personnes testées. En faisant *disparaître* le malade derrière son trouble, la compréhension des structures psychopathologiques sous-jacentes devenait quasiment impossible.

« L'utilisation du langage plus particulièrement en tant que système de références susceptible de nous renseigner sur la structure même de la vie et de notre existence, comporte de multiples problèmes. Il s'agit au fond de poser les fondements d'une "sémantique" qui considère les mots non pas sous l'angle purement philologique mais en fonction des situations vitales auxquelles ils se réfèrent » (*Ibid.*, p. 33).

Cette tendance à attribuer une signification en fonction des situations vécues se reflétera dans l'épreuve du Rorschach grâce à l'ultime étude de Minkowska concernant le vécu traumatique des enfants juifs victimes de lois raciales, liant l'expérience à la parole. « Et le test de ce fait, au lieu d'être un simple instrument entre les mains d'un observateur impassible, prend un caractère *ad hominem*, un caractère *humain* » (*Ibid.*, p. 12). Toutefois, Minkowska considérait qu'il y avait un véritable saut épistémologique entre l'énoncé des réponses et leur interprétation. La production de la personne testée inspirait, selon elle, l'examineur et l'amenait, malgré lui, vers ses propres champs de référence. En cela, elle sensibilisera ses successeurs à ne procéder à aucune interprétation d'ordre purement symbolique, beaucoup

trop restrictive, pour rendre compte de la complexité psychique, mais à analyser les données à la lumière d'une interprétation d'ensemble, reliant l'image au langage.

6. Conclusion et perspectives

Depuis sa conception, dans les années 1920, l'approche phénoméno-structurale n'a cessé de se développer et de s'enrichir. Appliquée au test de Rorschach, grâce à l'influence de Minkowski et de sa phénoménologie du langage, elle a permis à Minkowska d'élargir les perspectives de recherches cliniques en mettant à profit les apports transmis par Rorschach. À partir de l'étude des modalités de perception et d'énonciation de l'individu, Minkowska a ouvert un domaine d'étude particulier en psychopathologie permettant l'exploration des structures de base. En cela, sa méthode est innovante et va influencer d'autres auteurs à *prolonger* son œuvre à travers différentes recherches tout autant novatrices.

Élève à la fois de Minkowska et d'Henri Wallon, Zéna Helman débute ses recherches sur l'épilepsie fin des années 1940. Formée à la pratique de l'électroencéphalogramme, qui, selon elle, objective le diagnostic d'épilepsie, elle fonde sa méthodologie sur l'utilisation simultanée du test de Rorschach et de cet examen médical chez les enfants épileptiques. Ses travaux démontrent l'inscription psychobiologique de la structure mentale, et définissent ses composantes essentielles ainsi que son évolution (1953). Helman met également en évidence le caractère variable des processus mentaux en fonction d'influences internes ou externes à l'individu. Ses nombreuses études avec des patients soumis à un traitement neurobiologique débouchent, en 1971, à la définition de la « *poussée sensori-motrice* », désignant une évolution spécifique de l'organisation de la personnalité liée à des modifications opérées chez l'individu. Cette approche, associant la biologie à la psychopathologie structurale, est toujours, à l'heure actuelle, développée en France par Jean-Marie Barthélémy et ses collaborateurs.

Un autre aspect important des travaux de Minkowska est également approfondi peu après son décès : le lien entre l'étude du vécu et de la production artistique. Ainsi, dans le domaine littéraire, les textes de Baudelaire sont analysés par Georgette Ganidel (1956), ceux de Lautréamont par Yvonne Rispal (1962), et ceux de Rimbaud par Michel Wawrzyniak (1983). Aux termes de leurs analyses phénoménologiques, entre expériences vécues et œuvres, les

trois auteurs démontrent la possibilité d'identifier les processus de pensée décrits par Minkowska, à savoir le sensoriel et le rationnel, représentant des tendances perceptives opposées.

Dans les années 1990, le Groupe de Lausanne en Psychanalyse et Psychopathologie, dont sont membres Odile Husain et Frieda Rossel, a élaboré un modèle qualitatif et psychodynamique d'analyse des protocoles de Rorschach, en lien avec l'approche structurale initiée par Minkowska. À partir de leur travaux, ces chercheurs ont attesté de la pertinence de cette méthode d'analyse lors de l'étude des mécanismes à l'œuvre dans la paranoïa et la perversion (Azoulay, 2007 ; Husain, 2007). Elle leur a, en effet, permis de repérer les spécificités perceptives des fonctionnements paranoïaque et pervers. Actuellement, leurs projets de recherches futurs s'orientent vers l'analyse du « verbatim » de protocoles de Rorschach de sujets présentant un trouble bipolaire.

Plus récemment, en 2012, nous avons mené, en collaboration avec Adélaïde Blavier et Jérôme Englebert à l'Université de Liège, une étude préliminaire relative à l'apport de l'analyse discursive dans l'étude de la perception de soi au test de Rorschach. Nos conclusions ont permis d'appuyer l'hypothèse du Professeur Christian Mormont (1996) concernant l'interprétation de l'indice d'égoïsme établi par la méthode d'interprétation d'Exner. Cet indice révélerait plus particulièrement la position d'être-au-monde de l'individu : un score bas indiquerait un point de vue orienté vers soi, inversement, un score haut soulignerait un intérêt porté vers autrui. Il ne représenterait plus seulement, dans cette perspective, un indice reflétant l'estime de soi des individus.

En guise de conclusion, l'articulation entre analyse du « verbatim » et analyse du protocole de Rorschach, quelque soit la méthode d'interprétation utilisée, est bien peu développée par rapport à l'intérêt qu'elle pourrait susciter dans le domaine de la recherche en psychopathologie. Toutefois, malgré des conceptions épistémologiques différentes, la complémentarité des deux approches est démontrée par les diverses études présentées dans ce chapitre. Cette démarche interprétative, où le discours viendrait prendre place tel un acte de perception, pourrait ainsi permettre d'élargir les champs de réflexion et d'investigation des chercheurs, pour parvenir à une compréhension plus affinée des traits caractéristiques de la personnalité des individus.

Bibliographie

Andronikof, A. (2008). Le Rorschach et les techniques projectives. *EMC Psychiatrie*, 135(37), 1-12.

Azoulay, C. (2007). Les mécanismes paranoïaques dans les épreuves projectives : revue des principaux auteurs. *Psychologie clinique et projective*, 1(13), 35-56.

Barthélemy, J.M. (2007, juin). *Fondements et principes de l'approche qualitative dans la méthode de Rorschach selon l'analyse phénoméno-structurale*. Communication présentée à la 3rd Statistical Days at the University of Luxembourg, Luxembourg.

Cosnier, J. (1975). Le test de Rorschach comme épreuve de génération de phrases. *Psychologie médicale*, 7(5), 967-975.

Dailly, R. (1978). Préface. In F. Minkowska (Ed.), *Le Rorschach : À la recherche du monde des formes*, (pp. 3-6). Paris : Editions L'Harmattan. 2003.

Di Piazza, L., Englebert, J. & Blavier, A. (2012, may). *Discourse analysis and Rorschach: Preliminary study about self-perception*. Poster presented at the 2012 annual meeting of BAPS, Liège, Belgique.

Exner, J.E. (1995). *Le Rorschach, un système intégré : théorie et pratique*. Paris : Frison-Roche. [trad. A. Andronikof]

Ganidel, G. (1956). Esquisse d'une étude sur le langage de Baudelaire (en fonction de la typologie de Françoise Minkowska). *L'Évolution Psychiatrique*, fasc. 1.

Garrabé, J. (2010). Évocation de ce temps où naissait l'Évolution psychiatrique. À propos de... « Eugène Minkowski 1885–1972 et Françoise Minkowska 1882–1950 » de Jeannine Pilliard-Minkowski. *L'Évolution Psychiatrique*, 75(3), 509-513.

Helman, Z. (1953). Test de Rorschach et examen électro-encéphalographique chez l'enfant dans des cas limites d'épilepsie. *Enfance*, 6(4), 265-290.

Helman, Z. (1980). *Structure et évolution*. Lille, France : Presses Universitaires Septentrion.

Husain O. (2007). Le diagnostic de la perversion à travers le test de Rorschach et le TAT. In de Tychey C. (Ed.), *Clinique des perversions* (pp. 51-64). Ramonville Saint-Agne, France : Éditions Érès.

Minkowska, F. (1937). *Epilepsie und Schizophrenie, im Erbgang. Mit besonderer Berücksichtigung der epileptoiden Konstitution und der epileptischen Struktur*. Zürich : Orell-Füssli.

Minkowska, F., & Minkowski, E. (1947). La psychopathologie infantile et le test de Rorschach. *L'Évolution Psychiatrique*, fasc. 3.

Minkowska, F. (1956). *Le Rorschach : À la recherche du monde des formes*. Paris : Editions L'Harmattan. 2003.

Minkowska, F. (1963). *Van Gogh : Sa vie, sa maladie et son œuvre*. Paris : L'Harmattan. 2007.

Minkowski, E. (1933). *Le temps vécu*. Paris : PUF. 1995.

Minkowski, E. (1956). Introduction et vue d'ensemble. In F. Minkowska (Ed.), *Le Rorschach : À la recherche du monde des formes*, (pp. 7-36). Paris : Editions L'Harmattan. 2003.

Minkowski, E. (1966). *Traité de Psychopathologie*. Paris : PUF. 1999.

Minkowski, E. (1997). *Au-delà du rationalisme morbide*. Paris : Editions L'Harmattan.

Mormont, C. (1996). A propos de l'indice d'égoïsme (Exner) abaissé (II). *Actes du 4ème Congrès AER*, 59-74.

Pilliard-Minkowski, J. (2010). *Eugène Minkowski (1885-1972) et Françoise Minkowska (1882-1950) : Eclats de mémoire*. Paris : Editions L'Harmattan.

Rispal, Y. (1962). Le monde de Lautréamont à travers l'étude du langage. *Cahiers du groupe Françoise Minkowska*.V(3), 9-50.

Rorschach, H. (1921). *Psychodiagnostik*. Bern : Verlag Hans Huber.

Wawrzyniak, M. (1983). La déstabilisation du sentiment de la réalité à l'adolescence. Étude de Rorschach et référence à une œuvre poétique : Arthur Rimbaud. *Bulletin de Psychologie*, 36(18), 885-895.